

# Dans le cirque du Clos des Cavales UN POIGNANT HOMMAGE A ÉTÉ RENDU A LA MEMOIRE DES TROIS C. R. S. VICTIMES EN 1963, D'UN ACCIDENT D'HELICOPTERE



Pendant la minute de silence autour de la stèle. A l'extrême gauche, le capitaine Jouve, à droite du monument le commandant Recoché qui firent l'appel des morts.

Un bloc de beau granit de l'Oisans a été dressé sur un socle maçonné par la main des hommes au milieu du cirque pierreux et sauvage du Clos des Cavales, façonné par le gel et le vent.

Avant que l'alpiniste, prenant son souffle au départ des grandes courses, ne regarde vers les cimes déchiquetées et les glaciers torturés, ses yeux fixent trois noms gravés sur le marbre noir. Ce sont ceux du capitaine Jacques Watebled, des brigadiers-chefs François Falquet et Francis Arnaud.

A quelques centaines de mètres, l'hélicoptère de la Protection Civile qu'ils conduisaient au secours d'un blessé en montagne, s'écrasa au long d'une paroi qu'une cascade dévalait juste au-dessous du sauvage pic Gaspard. La tragédie avait endeuillé trois familles, les C.R.S., la montagne entière, le 11 août 1963.

Hier, un an après, chacun voulait se souvenir de ce sacrifice de trois hommes partis au sauvetage de leur semblable. Les chefs, les camarades, en une cérémonie poignante, à 2.400 mètres d'altitude, inauguraient le monument et assistaient à une messe que célébrait un grand guide, le curé Roussel, de La Grave.

Le pupart était venu en hélicoptère depuis Villard-d'Arène, mais d'autres avaient voulu, pendant des heures, gravir le long sentier qui serpente jusqu'au Clos des Cavales, entre le massif de la Grande Ruine et celui de la Meije.

Sur le glacier derrière lequel la montagne se creuse en une nouvelle vallée, deux cordées s'en allaient vers le refuge du Chateloret et La Bérarde. Le colonel Drogon, commandant le 8<sup>e</sup> Groupe-ment de C.R.S., prononçait justement ces mots : « Alpiniste chevronné qui l'appre-tes à la conquête des cimes, ar-ête-toi devant cette stèle, ar-



# Dans le cirque du Clos des Cavales UN POIGNANT HOMMAGE A ÉTÉ RENDU A LA MEMOIRE DES TROIS C. R. S. VICTIMES EN 1963, D'UN ACCIDENT D'HELICOPTERE

Un bloc de beau granit de l'Oisans a été dressé sur un socle maçonné par la main des hommes au milieu du cirque pierreux et sauvage du Clos des Cavales, façonné par le gel et le vent.

Avant que l'alpiniste, prenant son souffle au départ des grandes courses, ne regarde vers les cimes déchiquetées et les glaciers torturés, ses yeux fixent trois noms gravés sur le marbre noir. Ce sont ceux du capitaine Jacques Watebled, des brigadiers-chefs François Falquet et Francis Arnaud.

A quelques centaines de mètres, l'hélicoptère de la Protection Civile qu'ils conduisaient au secours d'un blessé en montagne, s'écrasa au long d'une paroi qu'une cascade dévalait juste au-dessous du sauvage pic Gaspard. La tragédie avait endeuillé trois familles, les C.R.S., la montagne entière, le 11 août 1963.

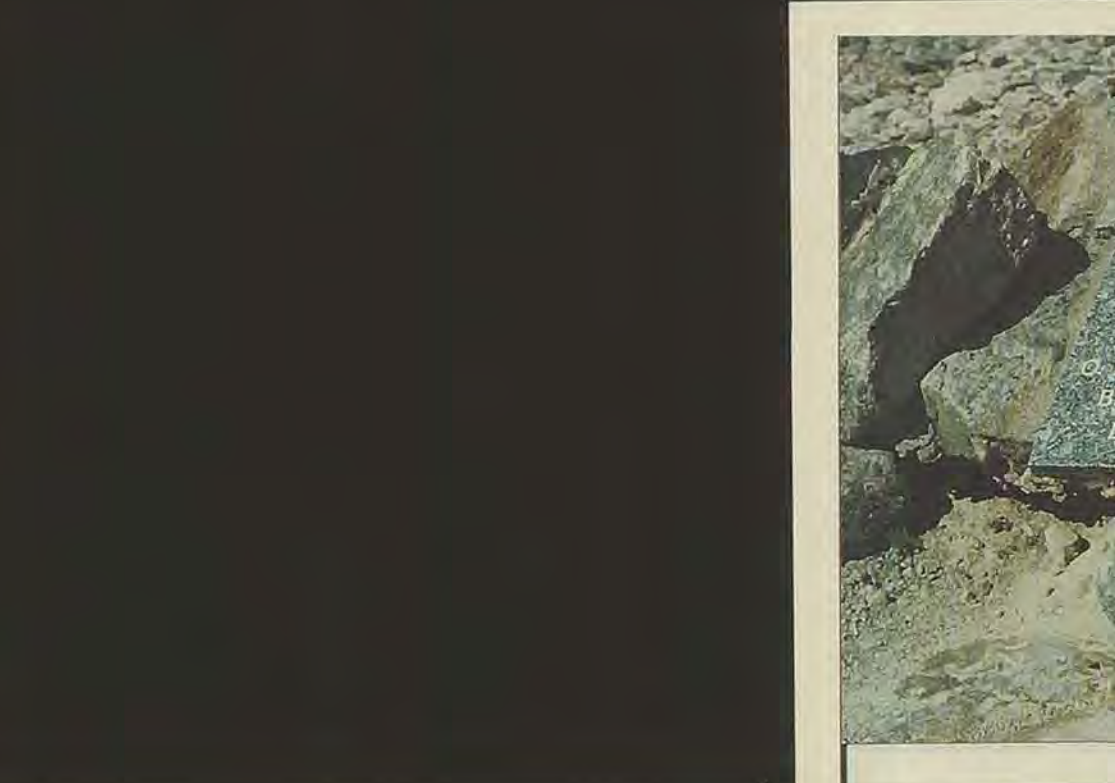
Hier, un an après, chacun voulait se souvenir de ce sacrifice de trois hommes partis au sauvetage de leur semblable. Les chefs, les camarades, en une cérémonie poignante, à 2.400 mètres d'altitude, inauguraient le monument et assistaient à une messe que célébrait un grand guide, le curé Roussel, de La Grave.

Le pupart était venu en hélicoptère depuis Villard-d'Arène, mais d'autres avaient voulu, pendant des heures, gravir le long sentier qui serpente jusqu'au Clos des Cavales, entre le massif de la Grande Ruine et celui de la Meije.

Sur le glacier derrière lequel la montagne se creuse en une nouvelle vallée, deux cordées s'en allaient vers le refuge du Chateloret et La Bérarde. Le colonel Drogon, commandant le 8<sup>e</sup> Groupe-ment de C.R.S., prononçait justement ces mots : « Alpiniste chevronné qui l'appre-tes à la conquête des cimes, ar-ête-toi devant cette stèle, ar-



Pendant l'émuante cérémonie



## Poignante inauguration au pied du col du Clot-des-Cavales de la stèle érigée en souvenir de Watebled, Falquet et Arnaud

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL : JEAN PHILIPPE)

Douze mois ont passé. Les guides C.R.S. ou leurs camarades de la gendarmerie ont multiplié les sauvetages en montagne. Leurs hélicoptères « Alouette » ont sauvé des blessés et ramené des corps meurtris. Le flambeau du dévouement, de la technique, de l'esprit de sacrifice ne s'est pas éteint.

Au mois d'août de l'an dernier, trois C.R.S., le capitaine-pilote Jacques Watebled, les guides François Falquet et Francis Arnaud, foncent vers le pic des Chamois, dans un des cirques les plus sauvages de l'Oisans, où un alpiniste est en perdition. L'hélicoptère s'écrase au pied d'une cascade, à une centaine de mètres du sentier qui monte au col dit Clot des Cavales et rejoint les vallées de la Romanche et du Vénéon.

Trois morts héroïques. Funérailles solennelles à Grenoble. Leurs chefs, leurs camarades de combat n'ont pas plus oublié ce drame que les malheureuses familles qui leurent aux tout petits un douloureux exemple à méditer.

### Un ciel annonciateur d'orages !

Et ce matin, tous se réunirent autour d'une stèle très belle, très simple, nimbée par un drapeau tricolore, du granit de l'Oisans qui supporte une dalle de marbre... « Ici sont tombés... »

La cascade aux reflets irisés, les rudes abrupts du pic Gaspard, du Pavé de Roche-Méane, du cruel pic des Chamois, les glaciers des Cavales, quelques ordes qui évoluaient en altitude au-dessus du groupe massé autour de la stèle, un ciel bleu ou traînaient des nuées annonciatrices de l'orage, un soleil (quelques blocs granitiques) ou l'abbé Roussel, curé de la Grave-La Meije, guide de haute montagne, président du Syndicat des guides de La Grave, célébra la messe (Oh ! Cette Elevation, hostie tendue vers les sommets de l'Oisans) et prononça des mots qui sentaient à la fois la ferveur du prêtre et

celle du guide. Les débris de l'hélicoptère foudroyé qui scintillaient dans le ravin mortel, les larmes non retenues du père de ces trois morts, les commémorations des familles, si belles sous leurs mantilles noires, les guides fraternels (gendarmes et C.R.S.) liés au sard-à-vous dans un ultime hommage, tout cela composait un tableau aux impressions r-

### Alpiniste arrête-toi !

Au nom des guides de l'Oisans, Gaston Turc s'associa au deuil de ses pairs. Représentant le ministre de l'Intérieur, le colonel Drogon après avoir présenté les condoléances des autorités préfectorales de l'Isère et des Hautes-Alpes (parmi les serbes qui fleurissaient la stèle celle de M. le préfet Doublet était fiancée par des bouffes d'edelweiss cueillies par les guides ou par ceux qui étaient montés à pied depuis le refuge) s'inclina devant les familles amenées la depuis le « Pied du Col » près de Villard-d'Arène par les hélicoptères de La Gac et de Lumper) et déclama : « Alpiniste qui te prépares à gravir ces hautes cimes qui nous environnent, arrête-

### Les familles et leurs amis

Etait présents autour de la stèle : le père et la mère, la fiancée de Jacques Watebled ; la maman de François Falquet venue de ses deux fils René et Guy (en ce moment au 8<sup>e</sup> B.C.S.A.) ; sa fille André ; ses frères Jean (professeur) et Yves (inspecteur des Contributions) ; ses sœurs Ma-



Les familles des trois victimes. Les deux enfants du guide

## MEMOIRE ■ Dans le cirque du Clos-des-Cavales, dans l'Oisans, une stèle commémorative d'un accident d'hélicoptère en 1963, abîmée par le gel et le vent, sera rénovée

# EN HOMMAGE AU DEVOUEMENT

Grenoble. — Le bloc du beau granit de l'Oisans, dressé sur un socle maçonné par la main des hommes au milieu du cirque pierreux et sauvage du Clos des Cavales, dans le massif de l'Oisans, a été altéré par le temps, le gel et le vent.

C'était le 11 août 1963. Une tragédie endeuillait, trois familles, les C.R.S. et le monde des montagnards tout entier. Un hélicoptère de la protection civile qui se rendait au secours d'un blessé en montagne, à la pointe du Chamois, dans le secteur du Pavé, s'écrasa au long d'une paroi surplombant une cascade au-dessous du pic Gaspard.

A son bord, le capitaine Jacques Watebled, âgé de 32 ans, chef de la base d'hélicoptère de Grenoble, le brigadier-chef François Falquet, 43 ans, marié, père de trois enfants et le brigadier Francis Arnaud, aspirant-guide, 28 ans, marié, père d'un enfant, instructeur au centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski des C.R.S., étaient tués le 27.

C'est en 1963, devant la dégradation de cette plaque commémorative, Mme Falquet, alertée, fit part de son émotion au capitaine Mollaret, commandant actuellement la CRS-Alpes.

En concertation avec les familles des trois disparus, son équipe de commandement et Jean-Pierre Rocca, chef de la base de la sécurité civile du Versoud, il a été dé-

couvert de déposer une nouvelle stèle pour perpétuer leur souvenir, et pour que chaque alpiniste puisse lire trois noms gravés sur le granit noir.

Si l'emploi de l'hélicoptère ban-

A cette époque, le colonel Drogon, commandant le 8<sup>e</sup> Groupe-ment de C.R.S. avait prononcé fort justement ces mots : « Alpiniste chevronné qui l'appre-tes à la conquête des cimes, arrête-toi devant cette stèle. Aie une pensée pour ceux qui portaient ces trois noms et qui moururent en service commandé. Comme toi, ils avaient l'amour de la montagne plus que toi, ils avaient le sentiment de la solidarité ».

Jacky SAINT-MAURICE



Hommage ■ Pendant l'inauguration de la stèle, le capitaine Jouve à l'extrême gauche et le commandant Recoché, à droite, qui firent l'appel des morts (Photo archives DL).

# LA STELE



Pendant l'allocution du colonel Drogon, paternellement alignés : de gauche à droite : deux guides C.R.S. ; le gendarme Chateloret-Maurienne ; le brigadier Jallat ; le président Deshormière ; le colonel Drogon ; des parents de Bodin ; le capitaine Jouve-Barnaud ; un parent de Falquet ; le mécanicien d'hélicoptère Monimasson ; le général Courtié ; l'adjudant Auserot commandant le G.D.H.M. de Grenoble ; et le pilote Lepuis.